

## MÉMENTO

Solidarité et  
humilité !

Le sacre du Portugal, en finale de l'Euro-2016 face à la France, en dépit de la sortie prématurée, pour cause de blessure, de sa star internationale Cristiano Ronaldo a conforté les observateurs et les experts dans leur «verdict». En l'occurrence, une quinzième édition de folie qui a détruit toutes les thèses et annihilé tous les pronostics. Si bien que les couacs par quelques grands favoris à l'exemple de l'Autriche, la Suisse, la Russie, l'Angleterre et surtout le champion sortant, l'Espagne, n'étaient, à proprement parler, pas des surprises de taille. C'est vrai aussi que les «exploits» de sélections comme le Pays de Galles, l'Irlande, la Pologne ou l'Islande n'étaient pas immérités tant ces formations ont montré des qualités que les grosses cylindrées n'avaient pas. Cette note de fraîcheur a d'ailleurs été saluée par tous les spécialistes qui ont admis que le tournoi à 24 organisé en France figure parmi les meilleurs, sinon le meilleur de toutes les précédentes phases finales. Un sentiment partagé par les supporters qui, malgré les systèmes verrouillés développés par nombre d'équipes de l'ex-bloc de l'Est, ont apprécié les facettes, les buts d'anthologie et l'ambiance d'une manifestation sportive «fortement sécurisée» en raison des menaces terroristes. La quiétude qui revenait dans les gradins et aux alentours des villes abritant les matchs de ce mini-Mondial a, en parallèle, fini par calmer les ardeurs des hooligans anglais et russes qui ont semé le trouble pendant la première dizaine de cette foire du football. L'élimination des grandes nations à l'exemple de l'Allemagne, dont l'élan fut freiné en demi-finale face à la sélection du pays organisateur, ouvrait la voie aux Bleus de Didier Deschamps pour soulever le trophée européen pour la troisième fois de l'histoire du football français. Épargnés durant le premier tour, où ils avaient eu affaire à un agenda allégé (l'Albanie et la Roumanie ne constituaient pas, malgré une belle résistance, des obstacles infranchissables), puis un huitième et un quart autrement plus épicés (Irlande et Islande) avant d'escalader avec succès la montagne allemande lors d'une extraordinaire demi-finale, jeudi soir. Le Portugal, de son côté, a souffert lors du premier tour où il a obtenu sa qualification à la faveur d'un strapontin (un des quatre meilleurs troisièmes des six poules), puis a entamé sa rédemption à partir des quarts de finale face à la Croatie. Le retour de forme du «Don Cristiano» n'y était pas étranger à cette renaissance d'une équipe dirigée de main de fer par Fernando Santos. Un stratège qui a intelligemment géré ses ressources humaines. Lui qui a, hormis les deux gardiens remplaçants, mis à l'épreuve l'ensemble de ses joueurs de champ. Les trois prolongations livrées à la Croatie, la Pologne puis la France, en finale, ne semblaient pas affecter un groupe à la solidarité affirmée. C'est cette union sacrée et une certaine dose d'humilité qui semblaient manquer aux Français dimanche soir.

M. B.

## FOOTBALL

## L'EURO-2016 S'ACHÈVE SUR UN RETENTISSANT SACRE DE LA SELECÇÃO

Le Portugal va au paradis  
et brise le rêve de la France

● Douze ans après sa terrible désillusion en finale de l'Euro-2004 et malgré la sortie sur blessure de sa star Cristiano Ronaldo, en larmes, le Portugal a remporté l'Euro-2016 et conquis son premier titre en battant la France (1-0 après prolongation).

C'est une énorme déception pour le pays organisateur, qui s'était mis à espérer un 3<sup>e</sup> couronnement continental après ceux de 1984 et 2000 et n'imaginait pas pareille issue cruelle, trois jours après un exploit face aux champions du monde allemands (2-0). C'était faire peu de cas de l'adversaire, ce petit voisin souvent placé, jamais gagnant, qui a obtenu sa consécration au terme d'un Championnat d'Europe débuté piteusement avant une montée en gamme impressionnante. «C'est un trophée pour tous les Portugais, tous les immigrés, tous les gens qui ont cru en nous», a savouré Cristiano Ronaldo dans une déclaration accordée à *beIN Sports*. Le suspense aura duré 109 minutes avant la délivrance portugaise sur une frappe limpide de 20 mètres d'Eder, promu nouveau héros de tout un peuple. On attendait Ronaldo dans le rôle-titre mais la Selecção s'est trouvée un sauveur totalement improbable avec cet attaquant évoluant en France, à Lille, entré en jeu à la 79<sup>e</sup> minute et qui a en quelque sorte vengé le n°7 du Real Madrid. Blessé au genou gauche dès l'entame de match après un choc avec le Français Dimitri Payet (8<sup>e</sup>), Ronaldo avait dû quitter les siens sur une civière, en pleurs (24<sup>e</sup>). Ce sont finalement des larmes de joie qu'Eder a déclenchées chez Ronaldo, qui a pu soulever le trophée lors de la cérémonie finale. «Le sentiment qui prédomine c'est une énorme déception. C'est dur de perdre cette finale comme ça», a avoué de son côté le sélectionneur français Didier Deschamps.



Photo : DR

## Le Portugal comme la Grèce

«Avec tout ce qui s'est passé, les attentats, la crise économique, on méritait cette victoire, on méritait d'avoir un peu de baume au cœur», s'est désolé Lázaro de Santana, 31 ans, supporter français venu voir le match dans la fan-zone de Paris au milieu de 90 000 personnes. A l'inverse, Lisbonne a exulté au coup de sifflet final. «J'y ai cru jusqu'au bout. On le méritait !», a soufflé Carla Martins, 44 ans, les larmes aux yeux. Le succès portugais sur le sol français est une sorte de clin d'œil du destin. En 2004, la Selecção avait mordu la poussière en finale à Lisbonne, dominée par de surprenants Grecs (1-0). Elle a fait exactement le même coup aux Français. Les Bleus pensaient être immunisés. Vainqueurs de l'Euro (1984) et du Mondial (1998) à la maison, ils se voyaient déjà soulever la coupe. Tout était prêt pour fêter les nouvelles gloires de la nation: un supporter de l'équipe de France a ainsi posté sur Twitter quelques heures avant le coup d'envoi une vidéo d'un bus à impériale avec les slogans «Merci» et «Champions

d'Europe 2016». Mais il n'y aura pas d'apothéose. Le parcours des Bleus a été plus qu'honorable, surtout au vu des nombreuses absences sur blessures (Varane, Diarra, Mathieu) ou en raison d'affaires extra-sportives (Benzema, Sakho). Six ans après le fiasco de Knysna et la grève de l'entraîneur du Mondial-2010, le football français a redressé la tête, a communiqué comme rarement avec son public et peut espérer des lendemains qui chantent après avoir retrouvé une finale pour la première fois depuis la Coupe du monde 2006.

## Incidents

Même si le pays avait une foi inébranlable en la bonne étoile de son patron, Didier Deschamps, l'ex-capitaine des champions du monde et d'Europe 1998 et 2000 n'a cette fois pas trouvé la recette miracle. Et Antoine Griezmann dans tout ça ? Le nouveau chou des Français et meilleur buteur de l'Euro (6 réalisations) a allumé la première grosse mèche sur une tête magnifique à la suite d'un service en or de Payet (10<sup>e</sup>). Il

a ensuite eu une véritable balle de match de la tête (66<sup>e</sup>), tout comme André-Pierre Gignac qui a trouvé le poteau dans les arrêts de jeu (90<sup>e</sup>+1). Mais le vent avait déjà tourné. A la fin du match, une photo de Michel Platini avec le message «Merci pour tout Michel» est apparue sur les écrans géants du stade. Le Français, qui avait œuvré pour l'organisation de l'Euro dans son pays, a démissionné de la présidence de l'UEFA après avoir été suspendu dans le cadre du scandale à la Fifa. A quelques kilomètres du Stade de France, des incidents entre supporters et forces de l'ordre ont éclaté aux abords de la fan-zone de Paris, non loin de la Tour Eiffel. Les forces de l'ordre ont utilisé des canons à eau tandis que les fauteurs de troubles leur lançaient des bouteilles, certains mettant le feu à des détritus et des scooters, a constaté un photographe de l'AFP. Au total, une quarantaine de personnes ont été interpellées, a annoncé la préfecture de Police de Paris. La situation s'était calmée en fin de soirée, alors qu'un important dispositif de sécurité était déployé.

## TOUT LE MONDE TABLAIT SUR CRISTIANO RONALDO

## Eder, il fallait que ce soit lui

● L'histoire d'Eder est presque trop belle : un attaquant mal-aimé au Portugal, à deux doigts de manquer l'Euro-2016, pas titulaire lors de la compétition et qui, pourtant, est celui qui a délivré tout son pays dimanche en marquant en prolongation le seul but de la finale contre la France.

Un petit but en trois matchs joués seulement, sur les 7 qu'a disputés le Portugal pour remporter son premier titre international. Faible bilan pour un attaquant de pointe. Mais quel but ! Une frappe limpide, pure, à 12 minutes de la fin des prolongations. «Ils nous ont mis un coup derrière la tête», a reconnu Olivier Giroud. «Ça va vite», renchérit le gardien français Hugo Lloris. En un but, fêté comme il se doit par les Portugais, l'avant-centre acheté cet été par le club français de Lille a sans doute retourné pour toujours l'opinion des Portugais à son égard. Car avant d'être le héros

de la finale de l'Euro-2016, l'attaquant d'origine bissau-guinéenne était loin de faire l'unanimité au pays de Cristiano Ronaldo. Début avril, il avait même dû essuyer des sifflets de la part de son public lors d'un match amical contre la Belgique. Interrogé sur son statut de «mal-aimé» de la sélection avant le début du tournoi, il avait assuré ne pas vouloir «faire taire les critiques». «Ça ne m'intéresse pas», avait-il assuré. «Ce que je veux, c'est travailler pour ma sélection.» Il a travaillé, donc, et fait des choix avisés en décidant de rejoindre Lille en provenance de Swansea (Premier League anglaise), en prêt, lors du mercato d'hiver dernier. Avec comme objectif de se mettre en valeur pour convaincre son sélectionneur de l'emmener à l'Euro-2016. «Le championnat de France m'a donné l'opportunité de montrer mes qualités, dont certaines étaient même endormies»,

disait-il le 11 juin. «C'était une excellente expérience dans un championnat très difficile.»

## Ronaldo l'avait prédit

A Lille, Eder a en effet rayonné, avec 6 buts, 4 passes décisives en 13 matchs, le tout agrémenté de ce qui fait un vrai n°9 : un bon travail dos au but, une carrure qui pèse sur les défenses et mobilise des joueurs adverses. Le Portugais de 28 ans est «un guerrier», assure son entraîneur en club Frédéric Antonetti. Il entraînera un champion d'Europe la saison prochaine puisqu'Eder a signé pour quatre ans. Arrivé enfant au Portugal depuis sa Guinée-Bissau natale, il a été formé à l'Academica Coimbra, avant de percer au Sporting Braga (33 buts en 82 matchs entre 2012 et 2015) puis de faire le grand saut en direction de la Premier League. Mais son physique atypique, avec son allure dégingandée, ainsi que

sa technique parfois rudimentaire au pays des ailiers dribbleurs, en ont fait un joueur pas franchement apprécié par le public portugais. D'autant qu'en sélection, sa réussite est plutôt faible, avec 4 buts inscrits en 29 sélections. Il a dû attendre sa 18<sup>e</sup> cape pour marquer son premier but. Balayés, oubliés, les griefs passés ? «Depuis que Fernando Santos m'a convoqué, j'ai tout donné et je suis très content de ce que nous avons réalisé», a réagi le buteur dimanche. «Je savais que mon heure allait sonner quand j'ai été convoqué. J'avais une grande confiance, je savais qu'un moment comme celui-ci pouvait arriver.» Avant qu'il entre sur le terrain, son capitaine, blessé lors du match, Cristiano Ronaldo, lui a d'ailleurs assuré que «ce serait lui qui ferait la décision». «J'ai senti qu'il pouvait marquer le but de la victoire», a assuré CR7. Forcément, il fallait que ce soit lui.